



# TOUSSAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 1<sup>er</sup> novembre 2015)

*Gaudeamus omnes in Domino.*

(Introït de la Fête)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**R**ÉJOUISSONS-NOUS TOUS DANS LE SEIGNEUR... L'Église, en ce jour, nous donne un précieux enseignement, une règle de vie : la joie.

Si l'Église peut en ce jour nous ordonner de nous réjouir, c'est que, d'abord, elle-même se réjouit. Elle se réjouit de la sainteté qui fleurit dans les membres de son corps. En de nombreuses fêtes des saints, et notamment de leur Reine, la Très Sainte Vierge Marie, l'Église reprend cette antienne d'introït.

Aujourd'hui, néanmoins, cette antienne revêt un caractère particulier, car il s'agit de fêter tous les saints ; ceux dont la sainteté a dûment été constatée lors d'un procès canonique, ceux aussi dont les noms sont inscrits dans le livre de Vie, mais qui ne bénéficient pas d'un culte sur les autels. Pour tous, l'Église demande de nous réjouir. La lecture de l'Apocalypse a rappelé que leur nombre ne se limite pas aux seuls élus des tribus d'Israël, mais, qu'après eux, il y avait une foule que personne ne pouvait dénombrer, de toutes langues et races. (cf. Ap 7,9)

Mais pourquoi donc nous réjouir pour la sainteté des autres, alors qu'au fond cette sainteté ne nous touche pas, ou si peu ?

Saint Thomas d'Aquin, dans son traité de la béatitude, se demande quelles peuvent être les causes de la béatitude de l'homme. Il propose les richesses, les honneurs, la renommée ou la gloire, la puissance, les bien du corps ou le plaisir. Au terme de son enquête, il conclut :

*La béatitude est un bien parfait, capable d'apaiser entièrement le désir, sans quoi, et s'il restait encore quelque chose à désirer, elle ne pourrait être la fin ultime. Or l'objet de la volonté, faculté du désir humain, est le bien universel, de même que l'objet de l'intellect est le vrai universel. D'où il est évident que rien ne peut apaiser la volonté humaine hors le bien universel. Celui-ci ne se trouve réalisé en aucune créature, mais seulement en Dieu ; car toute créature ne possède qu'une bonté participée. Ainsi Dieu seul peut combler la volonté de l'homme... C'est donc en Dieu seul que consiste la béatitude de l'homme. (I-II Qu.2 a.8)*

Les saints qui sont dans la lumière de Dieu ont atteint la fin ultime, ils sont dans la béatitude, et nous pouvons nous réjouir de leur sort, sachant qu'il nous est aussi proposé. Il nous est proposé... mais nous ne le possédons pas encore. La parole de sainte Bernadette, à une bonne personne qui lui assurait le Ciel, est claire : « Il faut que je me le gagne, mon Ciel ! » Se réjouir en Dieu, ou en ses saints, paraît donc plus sûr que de poursuivre avec avidité les causes éphémères de béatitude, énumérées plus haut par saint Thomas.

À la lumière de cette quête, prennent sens les béatitudes paradoxales que nous venons de relire dans l'évangile de saint Matthieu. Elles apparaissent comme le chemin emprunté par ceux qui désormais se réjouissent dans le Seigneur. Le motif de

la vraie joie est extérieur à l'homme, mais on y tend par un travail intérieur, et parfois austère, de conversion, de purification. Ainsi, la pauvreté en esprit ouvre à la possession du royaume des cieux, la douceur, à celle de la terre. Ceux qui pleurent seront consolés ; ceux qui ont faim et soif seront rassasiés. Ceux qui sont miséricordieux obtiendront miséricorde pour eux-mêmes. Quant aux cœurs purs, ils verront Dieu. Les pacifiques seront appelés fils de Dieu. À ceux qui souffrent persécution pour la justice, appartient le royaume des cieux : « Si l'on vous persécute et qu'on parle mal de vous, réjouissez-vous, car votre récompense sera abondante dans les Cieux. » (cf. Mt 5, 3-11)

La tristesse de notre monde, qui cherche sa joie essentiellement en lui-même, semble fatale. Saint Augustin écrivait :

*Deux amours ont bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité de la terre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité de Dieu. (St Augustin, La Cité de Dieu, T. 2, XIV, 28)*

Se réjouir pour le don de la sainteté, c'est vouloir prendre la route des saints, tout en étant déjà en communion avec eux. Le chemin de la sainteté ne se parcourt pas en solitaire. Les saints du Ciel sont nos compagnons, ils nous sourient, et parmi eux et de façon éminente, leur Reine, Marie.

Sa Sainteté Benoît XVI, à Lourdes, le 15 septembre 2008, s'exprimait ainsi à son sujet :

*Désirer contempler ce sourire de la Vierge, ce n'est pas se laisser mener par une imagination incontrôlée... Ce sourire, vrai reflet de la tendresse de Dieu, est la source d'une espérance invincible... La souffrance... en vient parfois... à faire désespérer du sens et de la valeur de la vie. Il est des combats que l'homme ne peut soutenir seul, sans l'aide de la grâce divine. Quand la parole ne sait plus trouver de mots justes, s'affirme le*

*besoin d'une présence aimante... Qui pourraient nous être plus intimes que le Christ et sa sainte Mère, l'Immaculée ? ... Je souhaiterais dire, humblement, à ceux qui souffrent et à ceux qui luttent et sont tentés de tourner le dos à la vie : tournez-vous vers Marie !*

*Oui, quêter le sourire de la Vierge Marie n'est pas un pieux enfantillage... En cette manifestation toute simple de tendresse qu'est un sourire, nous saisissons que notre seule richesse est l'amour que Dieu nous porte et qui passe par le cœur de celle qui est devenue notre Mère. Quêter ce sourire, c'est d'abord cueillir la gratuité de l'amour ; c'est aussi savoir provoquer ce sourire par notre effort pour vivre selon la Parole de son Fils bien-aimé, tout comme un enfant cherche à faire naître le sourire de sa mère en faisant ce qui lui plaît. Et nous savons ce qui plaît à Marie grâce aux paroles qu'elle adressa aux serviteurs à Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira. » (cf. Jn 2, 5)*

En quelques mots, le Père Abbé Dom Édouard Roux résumait les sentiments que doit nous inspirer la communion avec nos frères du ciel : « Celui qui pense habituellement à l'Éternité est toujours joyeux, toujours heureux. »

Aimons donc par notre vie à faire sourire les saints, et vivons en leur compagnie !

Amen.